

## 40. L'EPOUVANTABLE

Sa veste de sans-abri,  
Aux manches toutes pourries,  
Se laisse' bercer par le vent,  
S'effiloche' derrière', devant..  
Son pantalon tout fané  
Par le temps, par les années  
Tire-bouchonne' sur des galoches  
Pires que celles' de Gavroche..

Sous son chapeau empalé,  
Au bout d'un manche-à-balai,  
Il veillait depuis longtemps,  
Sentinelle' fidèle' d'antan..  
Sa silhouette dans la nuit  
Ne causait plus trop d'ennuis  
Aux enfants assez bonhommes  
Pour le prendre' pour un fantôme..

*Oui mais voilà, ça fait un bail  
Que mon épouvantail  
Ne sait faire' que le museau..  
Il a perdu la bataille  
Mon pauvre épouvantail,  
Ne fait plus peur aux oiseaux..*

Il en a vu, amoureux,  
Passer des moments heureux  
Derrière' les bottes de foin,  
Des jeunes', d'autres' qui l'étaient moins..  
Il en a vu des vaillants  
Casse'-croûter en travaillant,  
Et ceux qui tombaient la veste  
Pour aller se faire la sieste..

Ses bras-embrassaient l'horizon,  
Les champs de blés à foison  
Qu'il voyait naître et mourir,  
Au point de s'y attendrir..  
Sa patience était-infinie,  
De l'aube au bout de la nuit,  
Surveillant toute menace,  
En éternel garde-chasse..

*Oui mais voilà, ça fait un bail..*

Il en a vu des saisons,  
Des labours et des moissons,

La pluie, la grêle', les orages,  
Nuages' toujours en voyage ..  
Des cueilleurs de champignons,  
Des mordus de papillons,  
Des randonneurs en vadrouille,  
Des chasseurs rentrer bredouilles..

Maint'nant-il n'a plus l'air méchant,  
N'est plus l' patron dans son champ..  
Caché sous son chapeau d' paille,  
Quand il ne dort pas, il baille,  
Et, comble de déshonneur,  
Quelques moineaux de malheur,  
Prennent' rendez-vous sur ses lieux,  
Pour un amour, un adieu..

*Oui mais voilà, ça fait un bail...*

Il a fini par s' faire' vieux,  
Même qu'il n'a plus d' envieux,  
Vu que tous les autres' collègues  
Sont partis et lui délèguent  
La relève, et jusqu'au bout,  
Tant qu'il restera debout,  
Pour perpétuer le métier  
En tant que seul héritier..

A l'heure où les gens qui passent  
Ne le trouvent' plus à sa place,  
Où l' propriétaire du champ,  
Qui n'est pas un homme' méchant,  
A troqué ses vieilles' semences  
Pour meilleur, en apparence,  
Le jour où l'un tombera,  
L'autre bientôt le suivra..

*Oui, parc' que ça faisait un bail  
Que son épouvantail  
N' assurait plus le boulot,  
Ayant perdu la bataille,  
Contre un géant de taille.. !  
Qui semble moins rigolo..*

*Lui ce n'est qu'un épouvantable, )  
Homme' d'affaires' intraitable (2/ insatiable), )  
Qui n'aime' que les capitaux.. )  
Il ne veut que vos semilles, (2/ Il n'en veut qu'à..) )  
Vous laiss'ra sur la paille.. )  
Ce cher Monsieur Monsanto.. ) bis*